

<https://revuedada.fr/catalogue/le-cubisme/>

Le cubisme

DADA n° 232

ISBN : 9782358801201 - novembre 2018

210 x 240 mm - 52 pages

7,90€

On efface tout et on recommence !

En 1907, Pablo Picasso et Georges Braque peignent leurs premières toiles géométriques. Imaginez le choc... Ils veulent inventer une nouvelle manière de créer. Bientôt rejoints par d'autres peintres et sculpteurs, ils vont créer un art tellement nouveau qu'ils influenceront des générations d'artistes après eux. C'est le début de l'art moderne. Et cette révolution a un nom : le cubisme.

Au sommaire

Il était une fois le cubisme
Picasso et Braque, le cubisme au carré
La révolution cubiste
La grande famille cubiste
Tout le cubisme en une œuvre
Le labo de l'art moderne

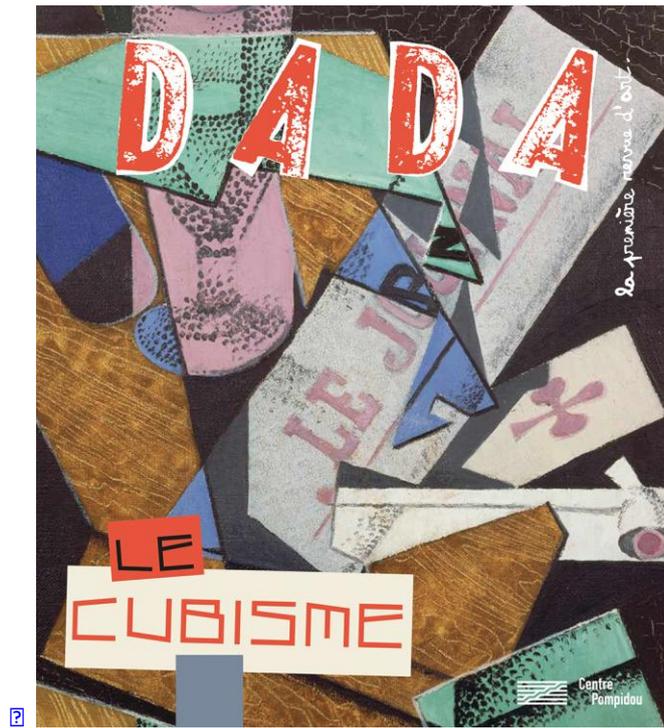
Illustrations :

[Emma Kadraoui](#)



Née en 1995, Emma Kadraoui est étudiante en Master Recherche Arts Plastiques à Bordeaux. C'est depuis toujours qu'elle pratique la ligne instinctive, franche. Il n'y a pas de seconde chance, tout est dans l'imperfection du premier jet. Elle ne se repent pas, ne gomme pas ; elle trace à toute vitesse. Entre illustration, peinture et installation, il est toujours question pour elle de dessin. Son univers se résume à une expression de l'entre-deux, de l'insondable, de la poésie de l'instant.

Catégorie : [Revue](#) Étiquettes : [amédée ozenfant](#), [amedeo modigliani](#), [auguste renoir](#), [balthus](#), [Braque](#), [Brassaï](#), [cubisme](#), [cubiste](#), [Fernand Léger](#), [francis picabia](#), [juan gris](#), [kasimir malévitch](#), [paul cézanne](#), [Picasso](#), [piet mondrian](#), [robert delaunay](#)



IL ÉTAIT UNE FOIS LE CUBISME

DERNIÈRE DANSE

Pour comprendre l'histoire du cubisme, petit détour par celle d'un autre mouvement : l'impressionnisme. Direction les années 1870. Certains artistes font parler d'eux en chamboulant les codes de l'art classique. Plus question de représenter une peinture chargée d'histoire, lentement élaborée dans leur atelier ! Ils veulent sortir en plein air et peindre ce qu'ils voient, saisir leurs impressions sur la toile, capturer la lumière du ciel par de petites touches de couleurs... Pour les impressionnistes, n'importe quel sujet peut être l'objet d'une œuvre d'art : un paysage ou une scène quotidienne valent bien une scène de bataille ou religieuse. Comme ce *Bal du moulin de la Galette*. Cette manière de peindre est une véritable révolution pour l'époque. Et cela va donner envie à de jeunes artistes d'aller encore plus loin...



Auguste Renoir, *Bal du moulin de la Galette*, 1876. Huile sur toile, 131 x 176 cm. Paris, musée d'Orsay.

AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE, ON VOIT APPARAÎTRE DES ŒUVRES AUX FORMES DISPROPORTIONNÉES, DÉCONSTRUITES, GÉOMÉTRIQUES. C'EST LE CHOC, ON N'A JAMAIS VU ÇA ! CETTE RÉVOLUTION PORTE UN NOM : LE CUBISME. RETOUR SUR LES ORIGINES D'UNE SACRÉE AVENTURE.

À L'ABORDAGE !

Bienvenue au XX^e siècle, à Paris. Au nord de la capitale, un drôle de bâtiment, à l'allure de paquebot, attire les avant-gardes. Son nom ? Le Bateau-Lavoir, première cité d'artistes. Peintres, écrivains, metteurs en scène, marchands d'art s'y retrouvent. Composé d'une vingtaine d'ateliers, on y crée et on y vit. Un sacré bouillonnement artistique et social ! En pleine quête de nouvelles manières de créer, quoi de mieux pour les artistes que de se regrouper dans ce « laboratoire central de la peinture », comme le nommait l'écrivain Max Jacob ? Pour ces jeunes artistes comme Pablo Picasso, Georges Braque ou Amedeo Modigliani, le mot d'ordre est clair : mettre à mal la peinture classique et travailler à un art résolument moderne. Le Bateau-Lavoir et son esprit révolutionnaire vont tenir un rôle majeur dans l'histoire de l'art : c'est entre ses murs que sera créée la première œuvre d'art cubiste.



ARTS D'AILLEURS

Pour rompre avec la peinture de l'époque, ces jeunes artistes se passionnent aussi pour d'autres cultures. Dans les musées d'ethnologie, ils découvrent des œuvres créées par des peuples d'Afrique et du Pacifique. Certains, comme Gauguin, partent même s'installer en Polynésie pour s'inspirer au plus près de la culture tahitienne. Ceux qui n'ont pas la chance de voyager aussi loin achètent des œuvres qui deviennent de véritables sources d'inspiration. Braque et Matisse possèdent ainsi une collection de sculptures africaines, tandis que l'atelier de Picasso regorge de masques, statuettes et photographies d'origine africaine. On assiste à un véritable engouement pour ces œuvres dites « primitives » : des formes simples, géométriques, aux volumes accentués. Avec le primitivisme, la quête d'un nouvel art continue. Les artistes sont aux portes du cubisme...



Brazzaïl, *Le Bateau-Lavoir*, 1946. Épreuve argentique. Paris, Musée national Picasso-Paris.

Culture Bamana (Afrique), *Statuette féminine, sans visage*. Bois, métal, 59,5 x 16,2 x 10,8 cm. Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac.

LA RÉVOLUTION CUBISTE

ON EFFACE TOUT ET ON RECOMMENCE ! LE CUBISME N'EST PAS UN SIMPLE MOUVEMENT ARTISTIQUE, C'EST UNE RÉVOLUTION. PEINTRES ET SCULPTEURS VEULENT SE DÉFAIRE DES TRADITIONS ET REINVENTER L'ART. RIEN QUE ÇA ! MAIS COMMENT S'Y PRENNENT-ILS ? VOICI, UN PAR UN, TOUS LES SECRETS DES CUBISTES.

LE BLUES DU PORTRAIT

On ne naît pas cubiste, on le devient... Preuve est en avec l'un des inventeurs de cette grande rupture : l'artiste espagnol Pablo Picasso. En 1907, il secoue le monde artistique avec sa drôle de toile qui annonce le cubisme : *Les Femmes d'Alger* (voir page 9). Pourtant, trois ans auparavant, son style était bien différent. Nous sommes alors à la fin de sa période bleue. Et cela se voit ! À l'exception de quelques touches de rose pour réchauffer les jous, ce portrait décline toutes les teintes de bleu. Malgré ce jeu sur les couleurs, on sait ce qu'on regarde : la représentation d'une femme bourgeoise. Avec ses cheveux blancs, elle commence à être âgée. Sa silhouette, habillée d'un manteau sombre, se découpe distinctement du fond. Bref, le tableau est facile à lire et à comprendre. Cela ne va pas durer...

Voilà comment Picasso croque à présent le portrait de son marchand Ambroise Vollard. Il le dévore presque ! N'aurait-il laissé que les miettes ? L'homme est pulvérisé en une multitude de petits morceaux teintés de gris. Les traits du modèle sont broyés par ce jeu de facettes. Seule la teinte rosée de sa peau dirige notre regard vers son visage. Le portrait ne ressemble plus à la réalité telle qu'on la voit à l'œil nu. Forcément, les cubistes ont une nouvelle vision du monde...



Pablo Picasso, *Le Célestine*, 1904. Huile sur toile, 74,6 x 98,6 cm. Paris, Musée national Picasso-Paris.

JEU DE CUBES

Pour le façonner, ils s'inspirent des travaux de leur « père à tous » : le peintre Paul Cézanne. « Tout dans la nature se modèle selon le cylindre, la sphère, le cône. Il faut s'apprendre à peindre sur ces figures simples. On pourra ensuite faire tout ce qu'on voudra », affirme-t-il. Pour les cubistes, ce n'est en effet qu'un début. Bientôt, leurs travaux intègrent rectangles, triangles... Cette première phase est d'ailleurs surnommée « cubisme cézannien ». Ainsi, la vue sur le village dans *Maisons sur la colline* aurait plus sa place dans un manuel de géométrie que dans un recueil de paysages pittoresques. Les portes et les fenêtres des maisons ont presque toutes disparu. Qui voudrait vivre dans des maisons transformées en cubes et autres polygones, surmontés de triangles ? Les collines et les nuages subissent le même traitement. Schématisée à l'extrême, la toile réduit le village à son expression la plus pure. Sans détails, on perçoit ainsi mieux l'agencement des maisons sur la colline, l'environnement très rocheux. Le cubisme va à l'essentiel.

TOUT SIMPLEMENT...

Les cubistes ne se contentent pas de simplifier les formes. Ils s'attaquent également aux couleurs et aux thématiques. Cette *Guitare* (voir page suivante) n'a-t-elle pas un air de déjà-vu ? Cet instrument de musique est un de leurs sujets favoris. Les autres ? Des comptoirs, des bouteilles, des journaux et des pipes... Bref, des éléments très banals, des objets du quotidien. C'est assez nouveau par rapport à la peinture traditionnelle, qui ne s'intéressait aux objets que sur des toiles considérées comme mineures, les natures mortes. Concernant les couleurs, les cubistes ne font pas dans la fantaisie : du brun, comme sur cette *Guitare*, du gris, de l'ocre, du noir, du vert foncé, parfois une touche de rouge. La raison de cette austérité : les cubistes



Pablo Picasso, *Portrait d'Ambroise Vollard*, 1909-1910. Huile sur toile, 92 x 65 cm. Musée, musée d'État des beaux-arts Posthume.

Pablo Picasso, *Maisons sur la colline*, 1909. Huile sur toile, 65 x 81 cm. Berlin, Nationalgalerie, Museum Berggruen (S18).



LA GRANDE FAMILLE CUBISTE

DANS LA FAMILLE CUBISTE, JE DEMANDE... LES PETITS FRÈRES, LES FILS REBELLES ET LES COUSINS LOINTAINS. SI PICASSO ET BRAQUE SONT LES INVENTEURS DU CUBISME, LEURS TROUVAILLES SONT REPRISES, DÉCLINÉES ET DÉTOURNÉES PAR CETTE GRANDE FRATRIE. FAISONS LES PRÉSENTATIONS.

GRIS ET LES COULEURS

Un journal, de la vaisselle, du faux bois, une composition découpée : difficile de faire plus cubiste que *Le Petit Déjeuner*. Pourtant, dans le laboratoire du cubisme, la réaction a mis du temps à se déclencher. Juan Gris a beau côtoyer Picasso et Braque au Bateau-Lavoir, il ne cède aux sirènes du cubisme qu'en 1911. Ici, on domine la scène. Ce point de vue en hauteur est cher à Cézanne, précurseur du cubisme : Gris revient aux bases du mouvement. Sous l'influence d'Henri Matisse, connu pour sa maîtrise de la couleur, il rythme son tableau de bandes de teintes franches. Voilà la promesse d'un réveil vitaminé ! C'est une explosion de couleurs vives, disposées en éventail, comme si le soleil nimbait la pièce. D'ailleurs, l'air matinal pénètre à travers une fenêtre, figurée par ce carré de ciel bleu. La forme des objets se découpe distinctement. Clair et coloré, le cubisme de Juan Gris est très vivant.

Juan Gris, *Le Petit Déjeuner*, 1915. Huile et fusain sur toile, 90 x 73 cm. Paris, Centre Pompidou.



LUMINEUX DELAUNAY

Un air nouveau souffle chez Gris ! Il s'engouffre dans *Le Petit Déjeuner* à travers une fenêtre, un motif cher à un autre cubiste : Robert Delaunay. Plus d'encadrement, ni de vitres, ses tableaux ne représentent pas une fenêtre : ce sont des fenêtres ! Sur quoi s'ouvrent-elles ? Difficile de se faire une idée du panorama. En y regardant de plus près, on distingue des croisillons vert foncé sur un fond plus clair : la tour Eiffel passerait presque inaperçue. La star d'*Une Fenêtre*, c'est la couleur. Elle s'empare des formes géométriques typiques du cubisme. Mais Delaunay a inventé le « cubisme orphique », plus fort en sensations. Oubliées les bouteilles et les guitares, la lumière et la couleur deviennent un sujet à part entière. L'œuvre palpite, telle une piste de danse. On a presque l'impression de sentir battre le cœur de Paris. Tandis que Delaunay propose ce cubisme abstrait, ses amis explorent d'autres voies...



Robert Delaunay, *Une Fenêtre*, 1912. Huile sur toile, 111 x 86 cm. Paris, Centre Pompidou.

DUCHAMP DE COURSE

Leur nom ? « Le groupe de Puteaux », du nom de la ville où ils se réunissent dès 1911. Leur volonté ? Se démarquer du cubisme de Picasso et Braque. Les frères Duchamp reçoivent Picabia, Léger, Gleizes ou encore Delaunay dans la maison familiale. Ces fondateurs s'intéressent aux sciences. Ce frère Duchamp-Villon, cavalier émérite, imagine ainsi son *Cheval majuscule*. Quel curieux animal ! L'artiste schématise, simplifie, réorganise son anatomie. La tête est figurée par un triangle terminé par une sphère, les pattes se transforment en barres emboîtées dans des formes rondes. Constitué de formes géométriques, le cheval est difficilement reconnaissable. Ses membres ont même été remplacés par des engrenages, des essieux et des rouages... L'animal et la machine ont fusionné. Prêt à bondir, ce pur-sang n'est pas sans évoquer les bolides des futuristes, ces artistes cousins des cubistes qui cherchent à peindre le mouvement.



Raymond Duchamp-Villon, *Le Cheval majuscule*, 1914. Bronze à patine noire, 150 x 97 x 153 cm. Paris, Centre Pompidou.

C'EST DANS LA BOÎTE

BIZARRE, BIZARRE... LES PORTRAITS PEINTS PAS LES CUBISTES NOUS JETTENT DE DRÔLES DE REGARDS. LES AVEZ-VOUS VIUS ?

Ce qui rend expressifs, étranges et même amusants, c'est que les divers éléments de leur visage peuvent être dessinés sous différents angles de vue. Une bouche de profil avec des yeux de face, par exemple ! Et les proportions sont parfois complètement dépareillées. L'essentiel, c'est que l'expression du modèle soit forte. Nous allons fabriquer une « Boîte à portraits cubistes », faite de visages en pièces détachées, pour créer toutes sortes de portraits inattendus.

IL TE FAUT :

- du carton
- des crayons à papier
- des ciseaux ou un cutter
- des pastels gras
- de la colle
- une boîte en carton avec couvercle (facultatif)



1. Sur du carton, dessine deux formes de visages avec les cheveux. Un fille, l'autre garçon.



2. Découpe-les puis, avec des pastels gras, mets-les en couleurs.



3. Sur un autre carton, dessine au crayon des yeux, des bouches, des nez et des oreilles. Varie les tailles, et surtout les angles de vue : de profil, de face, de trois quarts...



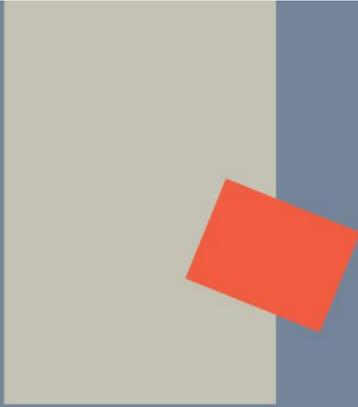
4. Mets-les en couleur au pastel gras avec des couleurs bien vives et découpe-les.

5. Voilà, tu peux à présent composer différents portraits cubistes. Associe des éléments montrant différentes facettes de ton personnage. Et surtout, amuse-toi bien !



6. Pour finir, tu peux créer ta boîte à portraits. Trouves-en ou fabriques-en une assez grande pour contenir tes visages. Peins le fond de la couleur de ton choix puis écris le titre, « Boîte à portraits cubistes », et decore le tout au pastel gras.

Louise Hengel



ON EFFACE TOUT ET ON RECOMMENCE !

EN 1907, PABLO PICASSO ET GEORGES BRAQUE PEIGNENT LEURS PREMIÈRES TOILES GÉOMÉTRIQUES. IMAGINEZ LE CHOC... ILS VEULENT INVENTER UNE NOUVELLE MANIÈRE DE CRÉER. BIENTÔT REJOINTS PAR D'AUTRES PEINTRES ET SCULPTEURS, LEURS OEUVRES SONT TELLEMENT NOUVELLES QU'ELLES INFLUENCERONT DES GÉNÉRATIONS D'ARTISTES APRÈS EUX. C'EST LE DÉBUT DE L'ART MODERNE. ET CETTE RÉVOLUTION A UN NOM : **LE CUBISME.**

En préparation dans l'atelier de *DADA* :
Pixel art, Giacometti...
www.revuedada.fr

N°232 – Novembre 2018 – 7,90
ISBN : 978-2-35880-120-1

